

*LES MYTHES DE TARAS ET DE PHALANTHOS
SUR LES DIDRACHMES TARENTINES*

Depuis bien des siècles la monnaie ancienne suscite un intérêt profond non seulement chez les spécialistes mais aussi chez les simples amateurs, qui en perçoivent la valeur de document historique, malgré un manque de connaissances spécifiques.

Tout en étant un instrument d'échange indispensable, la monnaie peut être considérée comme un témoignage, parfois fondamental, de la pensée politique, culturelle et religieuse d'un peuple, un vestige fascinant d'un temps qui n'est plus. La composante iconographique est particulièrement importante car elle véhicule toujours un message symbolique précis, dont l'analyse peut se révéler une source précieuse. Quoiqu'en terme différent, ceci vaut pour toute époque et pour toute société, aussi bien aujourd'hui qu'autrefois. La monnaie constitue donc une voie privilégiée pour pénétrer le cœur d'une civilisation.

Dans la Grèce ancienne, c'est le mythe qui peut être considéré comme l'élément le plus central et important du point de vue culturel, social et religieux, un point de repère concernant aussi bien le domaine public que privé.

Cependant, le mythe étant un univers vaste, le répertoire typologique du monnayage grec est lui aussi très varié : à côté des principales divinités, on trouve en effet des divinités secondaires, des personnages héroïques ainsi que des cultes locaux. Cela est lié à la forte autonomie de la *polis* (ou cité) grecque, une autonomie qui est tout d'abord politique, mais qui finit par concerner, inévitablement, le champ du sacré, dans la Grèce continentale comme dans les colonies.

Sur les monnaies de Tarente, un jeune homme nu est le plus souvent représenté chevauchant un dauphin entouré de divers objets : un coquillage, une vague, une proue de navire, etc., et dans le champ figure le nom en grec : ΤΑΡΑΣ. ***Qui est ce jeune homme ?***

A ce sujet, les spécialistes sont divisés : il y a ceux qui interprètent ce personnage comme étant le héros éponyme *Taras* et ceux qui au contraire supposent qu'il s'agit du fondateur de la *polis*, *Phalanthos*.

En effet, selon les anciennes sources littéraires, les deux personnages auraient fait naufrage et auraient été sauvés par un dauphin.

L'historien grec *Pausanias*, dans sa description d'un monument delphique offert par les Tarentins à l'occasion d'une victoire en 406 avant J.-C., nous fait part de la légende de *Phalanthos* :

«Vous voyez donc [...] *Phalante* de Lacédémone, et un peu plus loin un dauphin pour marquer l'aventure arrivée à *Phalante*. Car on dit qu'avant d'aborder en Italie il fit naufrage dans la mer *Crissée*, et qu'un dauphin le porta jusqu'au rivage».

Phalanthos était le chef des *Parthenoi*, fils de femmes spartiates nés hors du mariage pendant les années de la guerre messénienne (740-724 avant J.-C.). Le conflit terminé, reniés comme citoyens, ils furent contraints de quitter la cité et envoyés en exil pour fonder une colonie.

Tarente fut créée vers la fin du VIII^e siècle avant J.-C., plus précisément vers 706-705 avant J.-C. selon l'historien grec *Eusèbe*. *Phalanthos*, commandant de cette expédition, aurait donc fait naufrage dans le golfe de *Crissée* durant son voyage de fondation, peu après avoir consulté l'oracle de Delphes.

Taras est considéré comme le fils de Poséidon et d'une nymphe locale : il s'agit donc du héros éponyme, c'est-à-dire de la figure mythique qui donna son nom à la ville à l'époque minoenne, bien avant l'arrivée des Spartiates. C'est le latin *Probus* qui nous rapporte le récit du naufrage du jeune demi-dieu et son sauvetage par un dauphin, probablement envoyé par son père Poséidon.

Le personnage représenté sur les monnaies tarentines est-il donc Taras ou Phalanthos ?

Le débat sur l'identité de ce jeune homme a été long et fort animé, et ne fait pas l'unanimité. Dans le panorama de la Grande Grèce (l'actuelle Italie du Sud), la monnaie tarentine est sans doute celle qui a le plus attiré l'attention des spécialistes depuis le XIX^e siècle. La *polis* adopte le système pondéral achéen, basé sur une unité d'environ 8 g., divisé en deux drachmes. Les émissions monétaires les plus anciennes sont caractérisées par l'incus, une technique particulière permettant d'obtenir au revers la reproduction en creux du type figurant au droit.

L'adoption de la monnaie dans la Grande Grèce est quasiment contemporaine à la métropole : les premières frappes actives remontent peu après la moitié du VI^e siècle ; à Tarente, la monnaie est introduite vers la dernière décennie de ce même siècle.

Le type du jeune homme chevauchant un dauphin apparaît dès les toutes premières séries et demeure au fil du temps, jusqu'à la fin du monnayage tarentin : il s'agit d'un véritable symbole évoquant un récit mythique dans lequel la *polis* s'identifie au cours des siècles.

Lors des premières phases de son monnayage, *Taras/Phalanthos*, qui se trouve quasiment toujours à l'avvers, est associé à divers types : dans les deux premières émissions incus, au type du héros *Hyakinthos*, un jeune homme tenant une fleur et une lyre, tandis que vers 500 avant J.-C., dans les émissions à relief, le type est associé à un hippocampe, à une roue (pendant la décennie 480-470 avant J.-C.), ainsi qu'à la nymphe *Satyria*.

A partir de 480 avant J.-C., les monnaies présentent à l'avvers un personnage assis sur un siège selon différentes poses. En 450 avant J.-C. débute la frappe d'un type qui perdura longtemps : le cavalier, un jeune homme à cheval représenté en plusieurs attitudes.

En 272 avant J.-C., Tarente devient une ville fédérée de Rome, les émissions demeurent néanmoins jusqu'à la fin du siècle, abondantes mais moins soignées du point de vue artistique. La frappe de monnaies s'achève peu avant la deuxième guerre punique (219-202 avant J.-C.), alors que la liberté est supprimée. Une brève parenthèse est obtenue grâce aux Carthaginois.

Un des aspects les plus intéressants du type de *Taras/Phalanthos* est la grande variété d'attributs qui le caractérise, malgré la stabilité de l'iconographie.

Dans les premières séries, le jeune homme tient dans sa main divers objets ou armes : fréquemment un calamar ou un trident, symboles de la mer, parfois un strigile, attribut d'athlète qui rappelle les jeux organisés en son honneur, ou bien un bâton, attribut du fondateur et symbole de l'élevage des moutons, une activité fort présente dans l'arrière-pays.

Ou encore : un aryballe (vase utilisé pour stocker de l'huile parfumée destinée aux soins du corps) ou un canthare (vase profond avec deux anses hautes et verticales, servant à boire le vin), une couronne de fleur ou une quenouille, un bouclier, une haste, etc. Dans le champ on peut trouver un coquillage, une crevette ou une vague, symboles de la mer. La légende TAPAZ peut se positionner à droite, à gauche ou au-dessous du dauphin.

Le niveau artistique et technique atteint par le monnayage tarentin dans ces premières séries est remarquable : la figure est harmonieuse et équilibrée.

Vers 450 avant J.-C. débute le monnayage du type au cavalier, qui aura un remarquable succès ; ce personnage naît avec une connotation athlétique, mais au fil du temps il acquit des attributs militaires : armé d'épée, de casque et de bouclier, il devient le symbole des guerres entreprises par la *polis* contre les barbares indigènes. Dans ces séries, les attributs de *Taras* sont aussi bien variés que dans les précédentes.

Entre 380 et 340 avant J.-C., Tarente se trouve sous l'influence du philosophe *Archita* : on assiste alors dans le monnayage à une présence plus fréquente de lettres et d'abréviations qui selon *A. Evans* seraient la signature des graveurs de coin, mais selon *N.K. Rutter* se réfèrent plus probablement à des magistrats.

Du point de vue artistique, on distingue deux styles : l'un compact et sévère, l'autre plus sophistiqué et élaboré ; il est toutefois possible qu'il s'agisse de deux ateliers contemporains et non successifs ; il est quoi qu'il en soit difficile de l'établir.

Concernant les attributs de *Taras* dans cette période, ceux-ci rappellent de plus en plus des aspects de la vie quotidienne ; dans certaines séries, par exemple, le jeune homme est représenté en train de lancer le trident contre un poulpe ou un thon, une évidente évocation de la pêche, activité très importante à l'intérieur de l'économie tarentine. Parfois *Taras* porte la chlamyde ou il est couronné par une Niké.

Il peut de même tenir dans la main une coupe ou un arc et des flèches ; son bouclier peut être décoré par un hippocampe ou par Pégase. Dans le champ sont parfois représentées des étoiles. Sur une série de monnaies de cette période nous trouvons les Dioscures : ceux-ci constituent un élément très important du point de vue historique car ils se réfèrent à Sparte et au roi *Archidame*, auquel Tarente demande de l'aide en 344 avant J.-C.

Pour la période qui va de 332 à 302 avant J.-C. la variété d'attitudes, d'attributs, de symboles et d'abréviations demeure. Un aigle aux ailes closes a été interprété comme une allusion à l'expédition d'Alexandre le Molosse en 334 avant J.-C. : au revers des monnaies de bronzes des molosses on trouvait en effet le même type. Dans une série *Taras* est représenté comme un jeune homme charnu : il est possible que cet aspect peu agréable soit dû au désir de représenter *Taras* comme *Iacco*, fils de Dionysos et Perséphone, déesse de l'au-delà.

Les attributs que nous avons notés jusqu'à présent se répètent, mais à ceux-ci s'ajoutent parfois une proue, un murex, une feuille de lierre, un serpent, un fouet pour chevaux, ou un *skyphos* (vase à boire en forme de gobelet et vasque large et profonde, muni de deux anses latérales).

Dans une série *Taras* tient une palme dans sa main, dans une autre il est en train de saluer. La palme et le geste de salut peuvent être lus comme une sorte de bienvenue à *Acrotate*, fils du roi de sparte *Cléomène*, qui en 315-314 vient en Italie pour faire la guerre à *Agathoclès* de Syracuse et tente d'impliquer Tarente dans le conflit : la *polis* y participa avec vingt navires mais ce fut un échec.

Entre 280 et 272 avant J.-C., Tarente, en pleine belligérance avec Rome, demande une aide à *Pyrrhus*. Sur les monnaies, de nouveaux éléments figuratifs apparaissent : un petit éléphant, une Niké ou un foudre, une guirlande, du raisin, une chouette, une ou deux étoiles.

De 272 à 212 avant J.-C., on continue à frapper des séries aux types similaires aux périodes précédentes, avec la parution en surcroît du bucranium, de la tête de nymphe, du calamar, du *thymiaterion* (type d'encensoir utilisé pour des cérémonies religieuses) et de l'herme ithyphallique.

Pendant la phase finale de son monnayage (212-209 avant J.-C.), suite au passage d'Annibal lors de la II^e guerre punique, Tarente adopte le système pondéral carthaginois. Après cette brève parenthèse, la production s'achève.

L'iconographie du jeune homme chevauchant un dauphin est à un tel point enracinée dans le contexte tarentin qu'elle traverse indemne toutes les phases du monnayage : en effet la stabilité du type garantissait la transmission du mythe, qui est au centre de la culture grecque.

Mais le caractère principal du mythe est sa capacité à se transformer perpétuellement, en s'adaptant à chaque fois à la réalité culturelle, sociale et politique du moment.

Il est donc probable que l'identité du personnage chevauchant le dauphin soit changée au fil du temps.

Les spécialistes qui soutiennent la thèse de *Taras* se basent en outre sur un passage du «*Traité des Républiques*» (*Tarantinon Politeia*) d'Aristote, rapporté par *Pollux*, dans lequel le philosophe grec affirme que les Tarentins appelaient leurs monnaies *noummos* et que sur celles-ci était gravé «*Taras, fils de Poséidon, chevauchant un dauphin*».

D'autres spécialistes soutenant la thèse de *Phalanthos* considèrent que l'affirmation d'Aristote est due à un malentendu : il aurait en effet interprété la légende ΤΑΡΑΣ comme le nom du personnage et non comme celui de la ville. Mais l'assertion d'Aristote peut garder sa validité si on la réfère au IV^e siècle avant J.-C., au moment où la ville est déjà une démocratie. Dans le régime oligarchique des siècles précédents, *Phalanthos* aurait plutôt représenté la mémoire historique de la fondation de la cité ; les citoyens se considérant en effet comme les descendants de *Phalanthos*, pouvaient ainsi transmettre leur répertoire symbolique, mythologique et légendaire.

La date clé pour le changement d'identité serait donc 473 avant J.-C., au moment où Tarente, devenue une démocratie, aurait adapté le héros *Taras* comme représentant de toutes les composantes politiques et sociales de la *polis*, comme le symbole d'une grande transformation.

Sara Bracci

info@inumis.com

«*Le mythe est un palimpseste où chaque artiste greffe son message*» (Jean-Pierre Vernant)

Catalogues et ouvrages de référence :

A. Evans.- *The Horsemen of Tarentum*.- Londres, 1889.

M.P. Vlasto.- *TAPΑΣ ΟΙΚΙΣΤΗΣ. A contribution to Tarentine Numismatics*.- New York, 1922.

O.E. Ravel.- *Descriptive Catalogue of the Collection of Tarentine Coins Formed by M. P. Vlasto*.- Londres, 1947.

W. Fischer-Bossert.- *Chronologie des Didrachmenprägung von Tarent : 510-280 v. Chr.*- Berlin-New York, 1999.

N.K. Rutter.- *Historia Numorum : Italy*.- Londres, 2001.